

Le Centre Corse (aussi) souffre de la sécheresse



Depuis plus d'un mois, Jo Orsatelli est obligé de nourrir ses brebis pour pallier le manque d'herbe.

PHOTOS JEANNOT FILIPPI

L'ironie est une science subtile dont l'essence même est de toujours tomber au bon moment. Hier après-midi, les cieux ont choisi la réalisation de ce reportage sur la sécheresse pour déverser des trombes d'eau sur la microrégion.

Une averse fort bienvenue. « Cela doit bien faire quatre ou cinq mois qu'il n'a pas plu, déplore Jo Orsatelli. Il me semble que depuis le confinement, on n'a plus vu d'eau. »

Sur la route du Boziu, le berger est à la tête d'un troupeau de plus de 400 brebis. Il a monté cette exploitation à son nom en 1981 avec son frère. Avant lui, son père était également berger. Dans la famille, cela dure depuis 80 ans.

En ce moment, les brebis sont

en fin de gestation et elles ont des besoins spécifiques.

« En attendant l'eau du ciel, nous sommes obligés de nourrir nos bêtes, reprend Jo Orsatelli, car le Centre Corse - qui va bien au-delà du Cortenais - prend la sécheresse de plein fouet. » Tout comme d'autres endroits tels que la Balagne ou l'Extrême-Sud, que l'on cite souvent.

Et pour ceux qui sont dépendants des éléments, la situation est plus qu'inconfortable.

Souvenir d'un barrage sur le Tavignanu

« Depuis début juillet, je nourris mes brebis avec du granulé de gestation, auquel j'ai ajouté du foin de luzerne. Ce n'est pas comme

ça tous les ans et parfois, il y a davantage de pluie pour nous aider. Je me souviens qu'en 2017, il avait pas mal plu. Finalement, il est difficile de faire des prédictions. Parfois, la saison commence bien et se termine mal, parfois c'est l'inverse. Alors on laisse venir et on s'en sort comme on peut. » Ce dont il est en revanche certain, c'est que cette année, « j'ai largement entamé mes réserves pour l'hiver ». Et dépensé de l'argent qu'il aurait pu investir ailleurs.

Car ce nourrissage anticipé lui coûte 150 € par jour.

Le berger souligne aussi le problème du maquis qui s'étend et du milieu qui se referme, réduisant la taille des pâturages et augmentant dangereusement les risques d'incendie.

Cette problématique de l'eau n'est ni récente ni réservée au Centre Corse, mais avec le changement climatique et les températures qui augmentent, tout le monde se rend compte qu'il devient de plus en plus prégnant.

Et Jo Orsatelli de reparler d'un vieux projet, « mort-né » et plus jamais relancé, qui aurait pu résoudre quelques problèmes : « Lex-Somivac, devenue aujourd'hui l'Odarc et l'Office hydraulique, voulait construire un barrage sur le Tavignanu. Avec ça, les bergers des plaines de Corte et de Santa Lucia auraient eu de l'eau pour leurs exploitations. »

Et sans doute un peu moins de difficultés à affronter des saisons toujours plus arides.

MORGANE QUILICHINI